

L'allaitement : symboles et représentations

● M. Boisserie-Lacroix*

Illustrations : C. Boisserie-Lacroix

Le sein “est fait de chair molle et blanche comme le lait”, raconte au XVIII^e siècle l'encyclopédiste V. de Beauvais. Les cellules mammaires sont totalement différenciées lorsqu'elles vont jusqu'au bout de leur potentiel de synthèse, de leur fonction, qui est de produire du lait, démontre Houdebine (voir p. 18), biologiste à l'Unité de différenciation cellulaire de l'INRA (1).

Aliment primordial, le lait est nécessaire à la vie terrestre et spirituelle. Il ramène l'homme à la question des origines – les légendes du monde entier racontent la création du monde à partir d'une goutte de lait – et aux premiers stades de sa propre histoire – sa relation physiologique fondamentale avec sa mère.

L'ALLAITEMENT DIVIN

Le lait sacré est à l'origine du monde dans bien des religions et des légendes (2). La galaxie a été formée par le jet du lait (*galactos*) de Héra-Junon, femme de Zeus. Les Anciens racontent que la déesse sommeillait quand Hercule, alors enfant, lui a tété le sein par surprise. Les multiples gouttes qui ont jailli du mamelon se sont transformées en autant d'étoiles. Le Tintoret, Rubens et d'autres ont mis en scène une déesse alanguie entourée de Cupidons. Le sein devient semblable au phallus par son pouvoir fécondant. Plus tard, en Grèce toujours (3), la Vierge a chassé Athéna et Déméter tout en gardant leurs fonctions (virginité, prospérité). La dévotion populaire envers la Vierge (*Panaghia*) a créé de multiples attributs : entre autres, Galaktotrophousa, l'allaiteuse, mère de l'enfant Jésus, Glykophilousa, au doux baiser, Eléousa Vierge de Pitié...

L'allaitement divin témoigne de la protection particulière du dieu. Dans les “Textes des pyramides” des V^e et VI^e dynasties, le pharaon tète le sein d'Isis et pourra remplir sa mission royale. S'inspirant d'Isis allaitant le petit Horus, le motif de la Vierge allaitante – la Vierge au lait, *Maria lactans* – serait apparu dès le VI^e siècle dans les monastères chrétiens de l'Égypte. Les représentations iconographiques de Marie donnant le sein à Jésus sont innombrables. Marie, la mère, tandis qu'Ève nourrit des serpents. Le Moyen Âge et la Renaissance ont idéalisé la femme vertueuse, les qualités et rôles qu'on lui reconnaît étant la beauté, la virginité et la maternité, puisque c'est elle qui garantit la continuité de l'espèce humaine : son identité sexuelle se limite à ses fonctions physiologiques. Jusqu'à récemment, en France, en Italie et

particulièrement en Espagne, les reliques du “lait de la Vierge” étaient vénérées pour leur pouvoir de fécondité, et l'on revient à ces propriétés de fertilité de l'allaitement.

La représentation de la Vierge a évolué. La Vierge romane est assise sur un trône comme une reine : elle présente aux hommes un enfant qui déjà enseigne en maître, et le sein a la rondeur du globe terrestre qu'il gouverne. Dès la fin du XIII^e siècle, les artistes expriment un sentiment nouveau : la tendresse humaine. La Vierge est une maman qui berce ou embrasse son enfant, le regarde, sourit aux lèvres ; leur lien affectif s'exprime par l'acte d'allaitement ou le geste de possession du sein par l'enfant Jésus. La diffusion du thème se fait rapidement en Europe : les peintres primitifs flamands, italiens, espagnols, etc. le reprennent tout en lui enlevant sa teneur divine et son côté religieux, et en l'humanisant de plus en plus. On a remarqué que le sein droit allaitant est plus souvent représenté que le gauche chez les peintres des XIV^e et XV^e siècles (4). Pourquoi ? Les élus montent s'asseoir à la droite de Dieu, les damnés sont précipités dans l'enfer à sa gauche... et une croyance veut aussi que l'enfant Jésus ait refusé le sein gauche pour accepter le droit. Au Moyen Âge, le sein droit est celui de la maternité, le sein gauche – le sinistre – celui du péché.

Signalons, dès la fin du XIV^e siècle, ces associations à la fois littéraires et religieuses qui se sont créées dans plusieurs villes du Nord de la France, sous l'invocation de la Vierge, dans lesquelles l'art pictural complétait l'art poétique. Ainsi, à Amiens, à partir de 1389, le jour de la Chandeleur, les confrères assistaient à la messe puis se réunissaient pour un banquet et, l'après-midi, éli-saient leur nouveau maître pour l'année. Les candidats déclamaient leur chant poétique sur un “puy” (un podium), et leur composition littéraire se devait de reprendre à la fin de chaque strophe le vers qui était le thème de la peinture offerte par le maître sortant. Cette offrande d'œuvre d'art est propre à la confrérie d'Amiens ; cinq tableaux qui ont subsisté, de grande beauté, sont visibles au Musée de Picardie. Ils sont verticaux, ornés de cadres en chêne sculpté de style gothique flamboyant. De bas en haut, par plans successifs agencés subtilement, figurent les personnalités amiénoises et la famille du donateur en des portraits précis puis, au centre, la Vierge et, enfin, la représentation de Dieu qui surmonte un paysage de style nordique. Le Puy de 1519 a été offert par Andrieu Després, prêtre. La Vierge est ici représentée en train d'allaiter, pressant délicatement son sein droit ; sa fonction maternelle renforce sa place symbolique dans le tableau : entre la zone terrestre des hommes et la zone céleste de Dieu.

* Hôpital Saint-André, CHU de Bordeaux.



La Vierge allaite le Christ, mais aussi les hommes qu'elle veut aider à recouvrer la santé ou à acquérir la sagesse et la science. Elle a ainsi guéri un moine d'un affreux ulcère à la bouche, dans les temps moyenâgeux (5). Le fondateur de l'abbaye de Clervaux, saint Bernard, reçut sur les lèvres un jet du lait de la Vierge Marie alors qu'il était en prières ; il fut par la suite un des disciples les plus doués pour la parole. Son allaitement symbolique en fait le frère adoptif de Jésus.

Les représentations modernes ont évacué tout sentiment religieux. Les maternités de Marie Laurencin, de Picasso dans sa jeunesse et de tant d'autres... disent simplement, à travers la douceur des traits de la mère et de l'enfant, à travers les coloris tendres des tableaux, l'infini bonheur de la petite enfance, la sécurité et la quiétude dispensées par le sein maternel (figure 1). La langue allemande utilise d'ailleurs le même verbe pour signifier "apaiser, calmer" et "donner le sein".

L'ALLAITEMENT MATERNEL : LA RELATION ARCHÉTYPALE

"Toute boisson heureuse est un lait maternel", ce "premier substantif buccal", écrivait Bachelard. Ce que confirme la diététique. Bien que le lait soit théoriquement un liquide (riche en eau à 87 %), il est également un aliment, fournisseur des apports complets en énergie et en matière au nouveau-né. Bien plus, il apporte des facteurs protecteurs contre les agents pathogènes et des facteurs de croissance, dont certains interviennent dans la croissance et la différenciation de certains organes du nouveau-né (muqueuse intestinale, cerveau). Il a même été montré qu'une protéine humaine (α -lactalbumine) a une action apoptotique marquée et sélective, provoquant la mort de certains types de cellules. Le geste (l'allaitement) exige que le lait soit une boisson ; sa place dans l'imaginaire collectif lui confère un statut de nourriture. Gaïa, Aphrodite, Isis, Maia..., qu'elle qu'en soit l'origine culturelle, la Grande Mère a des seins volumineux parfois multiples, gonflés de lait, suggérant l'abondance alimentaire et la sécurité (6). Le lait est parfois représenté en longues coulées jaillissant des mamelons : ainsi sur une fresque de la Grande Place de Prague. Dans toutes les cultures, le lait est le principe nutritif essentiel, souvent associé au miel : ces deux produits restent dans l'imaginaire collectif comme témoignages d'un âge d'or où la Terre Mère dispensait des biens en abondance. La nature est souvent symbolisée par une femme aux innombrables mamelles (figure 2). Des seins multiples ont été décrits dans la littérature médicale. Dans ses *Curiosités médicales, littéraires et*

artistiques sur les seins et l'allaitement, le Dr Witkowski rapporte, en 1898, l'observation d'une mère porteuse d'un sein surnuméraire sur la cuisse gauche, qui "le fit téter à son enfant qu'elle allaita jusqu'à l'âge de neuf mois par les deux mamelles thoraciques et par cette mamelle surnuméraire. Quatre nourrissons qu'elle prit successivement furent aussi allaités par ces trois mamelles pendant six années". Une autre observation est celle d'une femme "porteuse de six mamelles et qui avait quatre et cinq enfants à la fois ; elle eût pu personnifier la nature" (7)...

La glande mammaire se réorganise, se forme à chaque gestation, pour chaque enfant, et on peut dire qu'elle est cyclique comme le corps jaune et comme le placenta, ces trois organes transitoires se contrôlant pour gérer la continuité de l'espèce. La lactation prolonge la vie intra-embryonnaire, et la complexité de la composition du lait est le gage de la survie du nouveau-né en assurant sa relative indépendance par rapport au milieu extérieur. Le lait des différents mammifères est variable, selon les espèces, en pourcentage de protéines, de lipides et de lactose, et c'est le lait de la mère, ou à la rigueur d'une femelle de la même espèce, qui conviendra le mieux. Le nouveau-né se protège contre une nouvelle grossesse qui lui enlèverait sa nourriture grâce à l'"anœstrus de lactation", bien connu chez les marsupiaux. L'arrivée d'un embryon dans la poche provoque chez certaines femelles un arrêt des cycles sexuels ; chez d'autres, la stimulation du trayon par le bébé entraîne, par action sur l'axe hypothalamo-hypophysaire, des modifications des sécrétions gonadotropes et, si la femelle est à nouveau fécondée, le développement de l'œuf est bloqué au stade de blastocyste ; lorsque le bébé cesse de téter, le corps jaune redevient actif et le blastocyste reprend son évolution (1). Chez la femme, l'allaitement est responsable en général d'une aménorrhée et peut être utilisé comme moyen de contraception (MAMA ou Méthode de l'allaitement maternel et de l'aménorrhée) (8).

Au fond, tout se passe comme si l'enfant allaité avait besoin de sa mère pour lui seul. D'ailleurs, au-delà du duo mère-enfant idyllique, les psychanalystes décrivent l'autre face de la relation au sein, celle de l'oralité, de la violence pulsionnelle, du cannibalisme de ce stade infantin : le nouveau-né voudrait posséder sa mère tout entière à travers le sein auquel il s'identifie (9). Mélanie Klein décrit un stade du conflit œdipien dominé par les tendances agressives de l'enfant vis-à-vis du corps de sa mère : l'enfant voudrait dérober, vider les seins maternels de leur contenu. Les conduites de vampire de certains déséquilibrés sont expliquées par une régression au stade oral de succion. Il n'y a guère



Figure 1. Maternité, à la manière de Picasso.

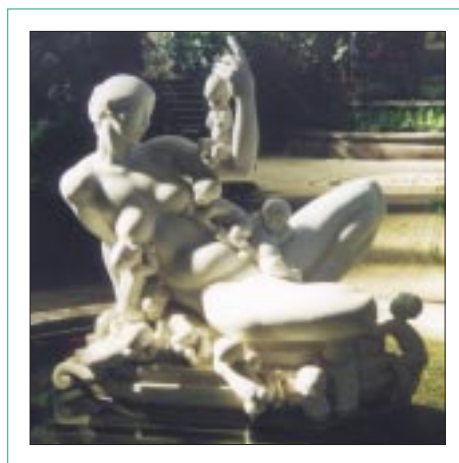


Figure 2. Statens Museum for Kunst, Copenhague.

que la statuaire africaine pour exprimer dans l'art toute la force de cette relation : on voit, dans certains modèles, l'enfant qui s'accroche, happe, avale presque le sein maternel ; parfois même, l'enfant est représenté serpentiforme, enlacé autour des cuisses de la mère (figure 3). Dans certains peuples d'Asie du Sud-Est, un bébé ne doit pas être allaité par sa sœur ni par une femme de la même génération qu'elle : ce serait "comme si l'enfant mangeait son propre corps" (10) ; cet interdit renvoie aux rapports avec le cannibalisme et l'inceste : l'allaitement fournit une nourriture essentielle, féminine, attachée à de forts marqueurs sexuels.

L'ALLAITEMENT MERCENAIRE : LES NOURRICES

Dès l'Antiquité, on fit appel à des nourrices pour aider les mères à assurer la survie des nouveau-nés, le lait étant le seul aliment disponible. Chez les Hébreux, la nourrice – soigneusement choisie – ne pouvait suppléer la mère qu'en cas de maladie ou de décès de cette dernière. En revanche, dans l'Ancienne Égypte, à Athènes ou à Rome, au fur et à mesure des conquêtes, une esclave de la famille remplaça de plus en plus la mère dans la fonction d'allaitement, et ce dans toutes les couches sociales (11).

À Florence, au XIV^e siècle, les maris issus de l'aristocratie recrutaient des nourrices pour éviter l'abstinence sexuelle imposée aux couples dont la mère allaitait. Le contrat se discutait d'homme à homme, entre le père de l'enfant et le mari de la nourrice, concernant les prix, bien sûr, mais aussi la date de l'allaitement et celle du sevrage. Ces contrats, véritable récupération masculine de l'allaitement, ne mentionnaient le nom d'aucune des femmes concernées (10). Les nourrices "mercenaires" furent également sollicitées en France au cours des siècles. Il en manquait même au XVIII^e ! Elles s'occupaient alors aussi bien des enfants des femmes riches qui craignaient d'abîmer leur poitrine que de ceux des femmes pauvres qui ne pouvaient prendre en charge un enfant supplémentaire. Des "colporteurs" leur amenaient aussi, des petites villes de province de toute la France, les nouveau-nés abandonnés, si nombreux à l'époque (deux sur trois), du moins ceux qui avaient survécu aux diverses épidémies. À l'âge de trois-quatre ans, ces enfants étaient ramenés à leur hospice d'origine (12). À la fin du XVIII^e siècle, on se rendit compte du taux épouvantable de la mortalité infantile chez tous ces enfants confiés à des nourrices, et les mères furent encouragées à s'occuper elles-mêmes de leurs enfants, ce qui n'était guère possible pour les ouvrières, aux conditions de vie très dures. On se tourna alors vers l'utilisation de lait animal, notamment pour répondre aux besoins suscités par le nombre d'enfants abandonnés. Certains hospices, rapporte Goytino (11), élevaient vaches et chèvres que l'enfant pouvait téter au pis. La mortalité infantile ne

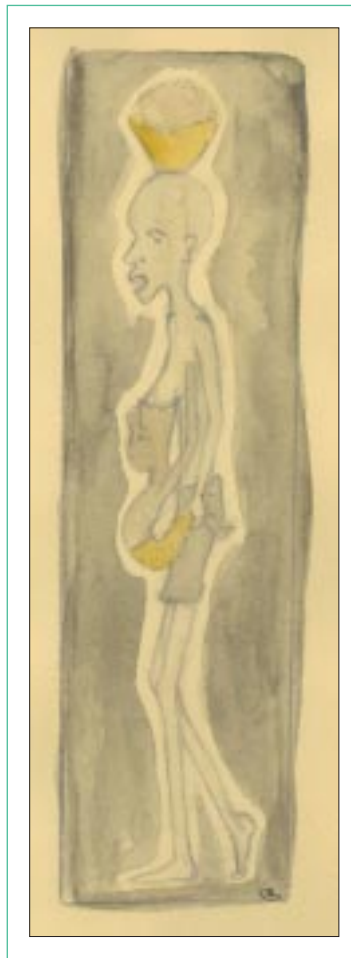


Figure 3. D'après une statuette africaine.

cessant pourtant de s'aggraver, une loi régla le travail des nourrices. Les progrès de la chimie et l'avènement de la stérilisation développèrent les laits artificiels. Leur utilisation de plus en plus répandue a eu pour conséquence le délaissement de l'allaitement maternel, souvent peu compatible avec les nécessités du travail des femmes.

Berthe Morisot, rare femme peintre impressionniste et également rare femme admise dans un cursus artistique, a peint *La nourrice*, tableau évoquant par son thème la tension entre la fonction sociale de la femme (la maternité) et son ambition personnelle (la mère ne donne pas le sein, elle tient les pinceaux). Berthe Morisot a eu une fille unique, Julie, avec Eugène Manet, le frère d'Édouard. Berthe continue à peindre après la naissance, à côté du berceau. La première huile qui représente sa fille la montre donc au sein de la nourrice, Angèle, qui resta trois ans dans la famille. Angèle est assise au jardin, le corsage ouvert sur le sein gauche plus gros que la tête de l'enfant (13).

LE THÈME DE LA CHARITÉ ROMAINE

À côté de la relation classique mère (femme)-enfant, d'autres modes d'allaitement, réels ou fantasmés, hantent la mémoire des hommes. Au XVI^e siècle, à Rome, Cesare Ripa fit paraître un ouvrage intitulé *Iconologia*, à l'usage des artistes de son temps, répertoriant les multiples figures allégoriques, devenues très complexes, des Vices, Vertus, Passions, Arts, etc. La Charité, mère de toutes les vertus, est une "femme vêtue de rouge, qui a sur la tête une flamme de feu ardent, [et] tient dans son bras gauche un enfant auquel elle donne son lait". En dehors de cette image traditionnelle de la Charité apparaît aussi, au XVI^e siècle, l'image de la Charité romaine qui évoque une légende découverte chez un auteur latin du I^{er} siècle : une jeune femme nourrit au sein son vieux père emprisonné mourant de faim. En Grèce, c'est Péro qui allaite Micon enchaîné. La légende est également figurée sur des peintures de Pompéi... véritable mythe que l'on retrouve ainsi dans plusieurs civilisations qui pourtant n'eurent pas de relations entre elles. Au-delà de la piété filiale que symbolise Péro, il faut voir aussi dans ces allaitements l'image mythique de l'adoption et de la régénération – Péro fait de son père un nouveau-né et devient elle-même mère adoptive. La croyance en la renaissance par le lait est d'une incroyable universalité (14). Le thème de la Charité romaine s'introduit dans la peinture dès 1525 et culmine au XVII^e avec Caravage, Rubens, Titien, etc., donnant lieu à d'innombrables versions dans tous les milieux de la peinture européenne. Dans une toile de Guido Reni, la jeune fille détourne son visage juvénile ; sa peau claire et lisse contraste avec la figure sombre et ridée du père. Le sein droit est le point de convergence du tableau, lumineux au milieu d'un fond uni très foncé.



LES MAMMIFÈRES ALLAITANT LES ENFANTS, LA FEMME ALLAITANT DES ANIMAUX

La phylogénèse nous apprend que la glande mammaire a été présente tard dans l'évolution des espèces, puisque seuls les mammifères en possèdent. Mammifère vient du latin *mamma* et *ferre* : qui porte des mamelles et produit du lait... Le nombre de paires de mamelles correspond au nombre de petits de la portée, du moins chez les animaux. Witkowski cite une jeune femme qui, "ayant quatre mamelles et craignant des couches multiples, ne voulut se marier qu'après avoir consulté plusieurs médecins : elle n'eut que des couches simples" (7).

Nombre de légendes de l'Antiquité rapportent l'allaitement merveilleux – transcendant la notion d'espèces – d'enfants divins ou humains par un animal. C'est Zeus abandonné qui tète la chèvre Amalthée dans une grotte de Crète et se nourrit aussi de miel (15). C'est Romus et Romulus au sein de la Lupa, la Louve (valorisée ici mais également symbole de débauche : c'est la prostituée des lupanars, pour laquelle l'allaitement devient une rédemption) (16). C'est aussi Mowgli, sauvé et nourri grâce aux animaux. Chez les Africains peuls, l'amour des bovidés est fondamental : c'est du lait frais de la vache préférée du troupeau que l'on humecte les lèvres des nouveau-nés, avant qu'ils ne têtent le sein maternel (10).

À l'inverse, la femme peut être représentée en train d'allaiter un animal mais, dans ce sens, la connotation est souvent péjorative. De nos jours, certains journaux à scandale ont rapporté des scènes semblables... La célèbre Potnia Thérôn, déesse crétoise, brandit deux reptiles entre ses mains. "Et ses seins, des seins dodus, tendus pour quel allaitement interdit, saillent de son corsage", rêve Jacques Lacarrière (3). Beaucoup de sculptures romanes mettent en scène des serpents suspendus aux seins de la femme : ce n'est pas une mère qui est représentée là, c'est une pécheresse punie. Parfois, on peut voir deux serpents suspendus chacun à un sein, pendants négatifs des deux enfants tétant les seins de la Charité, réitérant l'opposition Luxure-Charité (17).

On connaît cependant les connotations multiples du serpent, symbole également de renouveau et de force de vie. Le lait lui est alors associé de façon positive. Aux environs de Prague, le château Renaissance de Nelahozeves abrite un tableau de Rubens, *Hygieia nourrissant le serpent sacré* en un allaitement symbolique. Hygie était la fille d'Asclépios, dieu de la Médecine, dont l'emblème principal était le serpent, symbole chthonien et image du renouveau puisqu'il change de peau chaque année. Asclépios transmet ses dons divins à ses enfants. Dans le tableau de Rubens, Hygie, déesse de la Santé, tient le serpent sacré enroulé autour de son bras gauche ; de sa main droite, elle verse de la nourriture dans la gueule ouverte de l'animal ; sa robe rouge et son corsage

baissés sur l'épaule gauche dévoilent un sein nu, rond et tendu comme un sein lactant.

Les allaitements d'animaux par des femmes sont en fait très peu connus et mal étudiés. Un cas rare à être documenté est l'allaitement des oursons par les femmes Aïnoues du Japon, l'ours étant à l'origine là-bas d'un culte sacrificiel et cet allaitement ayant une fonction d'alliance.

L'ALLAITEMENT AU MASCULIN

La classe des mammifères inclut la femme et l'homme. Une légende de Mélanésie rapporte que les hommes primitifs avaient de grands seins pour nourrir leurs enfants. Tâche ingrate ! Dont ils se libèrent assez vite...

Pourquoi l'homme possède-t-il quelques canaux rudimentaires ? Les androgènes contrôlent le dimorphisme sexuel. Chez le fœtus de sexe masculin, la testostérone agit, entre autres, en inhibant le développement de l'ébauche mammaire et en provoquant une nécrose partielle des canalicules. Chez la souris, la nécrose du

bourgeon mammaire est totale, de même que celle de mamelon. Ce dimorphisme sexuel pendant la vie fœtale ne s'observe pas dans toutes les espèces : ainsi, chez le lapin, il ne se manifeste qu'à la puberté. Le sein masculin contient non des lobules mais quelques canaux avec deux couches de cellules épithéliales. Des canaux susceptibles de se dilater, de laisser sourdre des sérosités par le mamelon. L'idée, le fantasme que l'homme puisse allaiter est ancien et répandu : après tout, l'homme n'est-il pas un mammifère ? Aristote pensait que la femme ne pouvait pas changer le sang en sperme, mais qu'elle pouvait changer le sang en lait à partir du septième mois de grossesse ; il pensait aussi que l'homme pouvait, parfois, produire du lait. Darwin, lui, justifiait la présence de seins masculins par un allaitement dans des temps antérieurs. Lionetti a beaucoup enquêté sur cet allaitement insolite (18). Les folkloristes connaissent bien la légende de saint Mamant qui, au cours d'une promenade en montagne de Vénétie, entendit les vagissements d'un nouveau-né abandonné. Il le prit dans ses

bras, le berça sans pouvoir calmer ses pleurs. Car l'enfant avait faim et "Mammano, tout saint qu'il était, ne savait à quel saint se vouer." Il pria, sa poitrine se mit à gonfler et il put donner le sein. En Italie et dans le reste de l'Europe, saint Mamant fut surtout invoqué pour donner un lait abondant aux nourrices et aux animaux domestiques. Le Coran et l'Antiquité irlandaise relatent le même type de prodige qui touche non seulement les saints mais aussi le commun des mortels (figure 4) : ainsi, Lionetti cite un frère aîné qui nourrit son cadet à la mort de la mère, un marin en pleine mer au décès de sa compagne. L'homme supplée ainsi sa femme. En souvenir des miracles, les fontaines de certains villages sont réputées "galactogènes" ou ubéales.

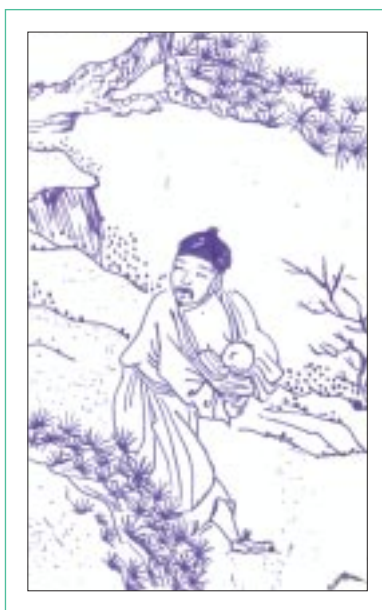


Figure 4. La légende du dévoué serviteur Li-Shan qui sauve son tout jeune maître et le garde en vie en l'allaitant.

L'allaitement masculin peut aussi être une punition à l'incrédulité et à la moquerie masculines contre la sainteté et la maternité. Ainsi, en France, un paysan, après avoir ricané des propriétés d'une fontaine miraculeuse, vit ses seins gonfler si douloureusement qu'il dut rentrer chez lui allaiter ses enfants : on l'appela de ce jour le père Laitu.

La psychanalyse a tenté d'expliquer ces légendes. Envie de pénis chez la femme, envie de seins chez l'homme : nombre d'observations cliniques notent chez les hommes le souhait très fort de pouvoir allaiter. L'envie de seins peut aussi se manifester lors de la naissance d'un enfant. Le père est exclu de la relation nourricière biologique mère-enfant, et donner un lait artificiel par l'intermédiaire du biberon va rééquilibrer la relation parent-enfant. La couvade de certaines sociétés est un moyen de nourrir symboliquement le bébé.

Ce désir d'allaitement est librement exprimé au cours d'occasions ritualisées comme en fournit par exemple le Carnaval. En Sardaigne, les hommes s'affublent traditionnellement de gros seins et tiennent dans leurs bras des poupées auxquelles ils feignent d'offrir le sein. Le travestissement sexuel est permis, reconnu au cours de ces quelques jours.

Le thème du père lactant renvoie aussi à l'androgynie mythique, à la bisexualité des divinités antiques (dieu Nil représenté avec des seins, Zeus polymaste, dieux indiens, etc.).

Un autre niveau de lecture de l'allaitement masculin est l'opposition homme/femme. Preuve que la femme n'est pas indispensable, diront les antiféministes. Ou substitut maternel, preuve d'amour que donne l'homme quand la femme disparaît.

Au musée de Tolède se trouve le tableau *Femme à barbe des Abruzzes*, de José de Ribera, XVII^e siècle, qui devait illustrer l'histoire vraie d'une napolitaine affligée d'hirsutisme et qui accoucha d'un garçon. On ne sait en fait si le personnage est bien la femme à l'apparence d'homme, ou s'il s'agit d'un homme, ou les deux ; on pense que le tableau symbolise les thèmes de l'homme enceint et de l'hermaphrodisme, le mystère de la régénération et de l'éternité.

LA PARENTÉ PAR L'ALLAITEMENT

Les hormones qui interviennent dans la lactogénèse sont celles qui sont impliquées dans le cycle de la reproduction ; le sein est un organe sexuel secondaire. Sur le plan symbolique, le lait fait partie, avec le sang et le sperme, des substances qui ont une connotation très forte dans les représentations du corps et dans les liens de parenté. La notion de maternité est largement dépassée dans le monde islamique et dans le monde africain, où l'allaitement par une même mère crée une parenté de lait qui se rapproche, par ses interdits, d'une parenté de consanguinité, rendant toute alliance impossible. C'est le sperme du mari qui a alimenté l'épouse en lait. L'enfant nourri du lait blanc de l'allaitante est forcément celui du mari au "sang blanc" (19).

En Afrique, la maternité de sang et la maternité de lait sont utilisées de concert pour former des alliances entre différents groupes. On a décrit, chez les Massai, le rituel de "l'allaitement de l'enfant échangé" : deux femmes intervertissent leurs enfants, leur donnent le sein quelques instants, puis s'unissent par les liens de sang.

L'ALLAITEMENT RITUEL COMME NAISSANCE INITIATIQUE

L'allaitement symbolique d'un homme comme rite d'adoption, comme nouvelle naissance initiatique, est pratiqué depuis l'antiquité. Ce fut le sens des mystères phrygiens de la grande déesse-mère Cybèle, dont les fidèles, après un temps de douleur et de jeûne, renaissaient à la vie en se nourrissant de lait, ou des processions en l'honneur d'Isis, où le prêtre portait le lait dans un vase d'or en forme de sein.

Certains rites africains renvoient à l'assimilation du lait au sperme, comme on l'a vu plus haut. Les jeunes gens sont alimentés par le sperme des aînés qui les précèdent et, ainsi, peuvent naître à nouveau.

LA THÉMATIQUE DE LA RELATION NOURRICIÈRE

L'allaitement allégorique

L'allaitement est devenu, dans l'imaginaire littéraire, une façon de souligner l'attachement à la patrie, à la famille. On connaît le fameux sonnet des *Regrets* de Du Bellay : "France, mère des arts, des armes et des lois/tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle". Les grands textes classiques résonnent des exemples où le lait a la vertu de transmettre des valeurs, des sentiments. C'est Hippolyte dans *Phèdre* de Racine : "C'est peu qu'avec son lait une mère Amazone/M'ait fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne". C'est Auguste dans *Cinna* de Corneille : "Cette haine des rois que depuis cinq cents ans/Avec le premier lait suçent tous ses enfants".

Le lait des faibles

L'image de fragilité du nouveau-né, le rapport de dépendance que crée l'allaitement sont à l'origine des croyances qui en font un liquide pour les faibles : les enfants en premier lieu, mais aussi les malades et les vieillards. Les distributions de lait dans les écoles il y a quelques années avaient cette charge symbolique : l'école remplace la mère après le sevrage d'avec l'enfant et lui offre les meilleures nourritures matérielles et intellectuelles.

Günter Grass, dans son célèbre roman *Le turbot*, rejoint la légende hindoue qui fait du troisième sein le pénis de la femme. À l'aube du néolithique, à l'âge de la pierre, Ava, la femme originelle, naît avec trois seins : Ava trimamelle, qui plus tard vole le feu et invente la broche à rôtir. Tout homme adulte continue à être nourri au sein : c'est l'époque du matriarcat. Entre les tétés, l'homme chasse et pêche. Puis vient l'âge du bronze, et l'homme tente de fuir le joug matriarcal. Vient l'âge du fer : la nouvelle femme, Wigga, a perdu à sa naissance le troisième sein et, par conséquent, sa suprématie sur l'homme qui trouve d'ailleurs une autre nourriture.

Le lait des forts

La représentation inverse coexiste avec la précédente. Polyphème, dans *L'Odyssée* ne gorge-t-il pas "son vaste sein de chairs humaines et de grands traits de lait pur" ? Le buveur de lait – en quantité phénoménale, monstrueuse – est de sexe masculin et, souvent, c'est un ogre.



APRÈS LE SEVRAGE

L'enfant et son paradis perdu

Voir une femme allaiter peut raviver les lointains souvenirs. Ainsi Balzac : "Maria l'allaita elle-même, et un jour je la vis découvrir sa gorge et lui présenter son sein... Ô la singulière extase où me plongea la vue de ce sein, comme je le dévorais des yeux, comme j'aurais voulu seulement toucher cette poitrine !" Gisèle Pasinos parle de sa mère : "Du plus loin que je me souviens, lorsque je veux évoquer ma mère, morte jeune en exil, ce n'est pas un visage qui se propose à mon regard intérieur mais un sein. Un sein unique, large, très blanc, veiné de bleu... Je m'y suis attelée avidement pendant dix-huit mois et plus... Je rêvais longtemps à mon tiède et vivant paradis d'amour." Philip Roth, dans un saisissant roman, va jusqu'à régresser et se transformer en un être-sein, au terme d'une "catastrophe endocrinologique". "Pourquoi", se demande-t-il, "cette identification primitive avec l'objet de l'adoration infantile ? [...] Si seulement je pouvais retrouver le souvenir de mes gencives d'affamé rivées au robinet d'amour, le souvenir de mon nez d'affamé enfoui dans le globe nourricier..."

La *Maternité* de Miro est éclatée, et on ne sait si les petits êtres frémissants qui ressemblent fort à des gamètes se tournent vers le sein ou s'en détournent. Le sevrage annonce les séparations à venir d'avec la mère, l'objet primordial est remplacé par des substituts : sucette, hochet, etc. L'adulte rêvera toujours de retrouver la plénitude de l'allaitement maternel. La peintre mexicaine Frida Kahlo, malade et malheureuse, se représente, tête d'adulte et corps d'enfant, dans les bras de sa nourrice indienne (*Ma nourrice et moi*, 1937). Le sein gauche de la nourrice est peint à la façon d'un écorché, avec les sinus lactifères, les branches de premier et de second ordre, les acini lactants. Il laisse sourdre quelques gouttes de lait ; le ciel pleure des gouttes blanches (20).

Vous souvenez-vous de ces objets qui, au printemps 1992, avaient envahi les étals des commerces ? De petites sucettes appelées "totoches", petit ou gros modèle, en plastique unicolore ou pailleté, à porter autour du cou façon bijou ou à sucer en classe... Des professeurs de lycée s'en sont plaints... Certains adultes en arboraient. Certains ont pensé à la tradition des artisans verriers qui offraient une tétine à leur fiancée. Mais les psychiatres y ont vu un véritable objet fétiche et une régression à un stade d'oralité passive. Ce substitut du sein rassure et tranquillise.

La mère et la séparation difficile d'avec l'enfant

Sorti sur les écrans en septembre 2001, le film de Dominique Cabrera, *Le lait de la tendresse humaine*, met en scène avec grâce la peur panique d'une jeune femme après la naissance de son troisième enfant. Christelle, la jeune maman, se réfugie chez une voi-

sine. Elle pleure beaucoup, elle a des écoulements de lait douloureux : "ces seins qui pleurent", disait Charles-Marie Gros à propos des écoulements mamelonnaires. Ce lait, la jeune femme le recueille dans deux tasses "pour le bébé" qu'elle a laissé, se sentant incapable de s'en occuper, et interdit à la voisine qui l'a recueillie d'y toucher. Autour d'elle, son mari, sa famille la recherchent. Le lait continue à couler, le nouveau-né continue de vivre et la jeune mère finit par rentrer dans son foyer.

DE L'ALLAITEMENT MERVEILLEUX À L'ALLAITEMENT MONSTRUEUX

Le goût du merveilleux a régné sur la littérature et la culture médiévales. Fées et sorcières côtoyaient les hommes, animaient les récits des origines. Le conte populaire de Mélusine est connu depuis la fin du XII^e siècle. Mélusine est condamnée à devenir femme-serpente une fois par semaine, le samedi. Elle accepte d'épouser le fils du comte, Raimondin, mais il doit s'engager à ne pas tenter de la voir les samedis. Mélusine enfante dix fils, construit des châteaux et des cités, jusqu'à ce qu'un jour son époux découvre son secret. Elle devient dragon ailé, s'envole par la fenêtre, disparaît de la vie du mari. Mais la nuit, elle redevient mère et, sans que nul ne l'aperçoive, elle rentre au palais allaiter ses deux plus jeunes enfants. Un manuscrit sur parchemin, conservé à la Bibliothèque nationale de France (21), relate cette scène : Mélusine tend son sein à un des petits, elle est debout, sa chevelure blonde ondule sur ses épaules, le bas de son corps est une queue de poisson qui s'incurve sur le sol (figure 5). Elle ressemble à une sirène et, comme cet animal mythologique, elle est hybride : le bas du corps est monstrueux et le haut du corps féminin. Mélusine, la femme-serpente, n'est plus une femme pour son mari mais reste une mère pour ses enfants.



Figure 5. La légende de Mélusine, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France.

Une autre croyance ancienne d'origine inconnue rapporte l'existence de lutins qui suçaient le lait des petits enfants. Ces démons mineurs œuvraient là où les sorcières ne pouvaient le faire. On disait aussi que les lutins se nourrissaient de sang au sein des sorcières qui possédaient des mamelons surnuméraires. Cette croyance aurait été particulièrement vivace en Grande-Bretagne et aux États-Unis au XVII^e siècle, et les femmes porteuses de mamelons ou seins surnuméraires (souvent de simples verrues) étaient accusées de magie noire. Probablement ces croyances n'ont-elles eu pour but que d'expliquer les montées laiteuses que l'on observe chez certains nouveaux-nés, que l'on appelle "lait de sorcière" et qui sont restées longtemps redoutées et mystérieuses, d'où ces superstitions. La première description de ce phénomène remonte à 1686, faisant état des risques d'engorgement et d'infection. Les descriptions médicales du XIX^e siècle reprennent le terme

de *witch's milk* (par exemple, un numéro du *Lancet* à propos d'un nouveau-né masculin de 4 semaines). En 1884, en Angleterre, en Allemagne et à Naples, on enseigne aux sages-femmes que, si le lait des nouveau-nés n'est pas régulièrement exprimé, il sera volé par les sorcières et les lutins. En Allemagne toujours, on utilise le terme de *Hexemilch* pour désigner tout aussi bien un lait enchanté et coloré de vache, la montée laiteuse des nouveau-nés, et le jus d'une plante de la famille du pavot (réputée pour soigner les verrues...).

LE LAIT DE LA MORT

Des animaux fantastiques ornent parfois les tombeaux (par exemple, à Bordeaux, au cimetière de la Chartreuse), telles les sphinges qui ont pour fonction de dissiper les esprits des morts. Le sépulcre, lieu du dernier repos, devient le berceau chthonien, et les animaux femelles présentent aux morts leur poitrine et leur lait en un rite de régénération (22).

Le lait de la mort : c'est le titre d'une des *Nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar. Une légende albanaise raconte que trois frères construisaient une tour pour guetter les pillards turcs, mais la tour s'effondrait sans cesse et ses bâtisseurs savaient pourquoi : seuls un homme ou une femme emmurés dans un édifice pouvaient le soutenir. Alors les trois frères se résignèrent à enfermer dans leur construction une de leurs épouses, et ce sort advint à l'épouse du cadet. Le mur s'éleva à hauteur des genoux de la pauvre martyre, puis à hauteur de son ventre auquel elle dit adieu, regrettant de ne plus connaître ni l'enfantement ni l'amour. Le mur atteignit la poitrine, mais la jeune femme ne put se résigner et demanda à ce que ses seins restent accessibles à son nouveau-né : on lui amena l'enfant qui téta à travers l'interstice ménagé dans la pierre pour les deux seins. Un lait abondant s'en écoula ; la voix de la mère finit par se taire, mais son lait continua à couler ; son cœur s'arrêta de battre, mais le lait continua à nourrir miraculeusement le bébé. L'écoulement ne se tarit que lorsque l'enfant réclama une autre nourriture. Alors la poitrine s'effrita et "il n'y eut plus sur le rebord de briques qu'une pincée de cendres blanches". L'allaitement "survit" à la mère quasi morte. Il ne cesse que lorsque l'enfant, qui

a prolongé longtemps cet échange fou avec la chair de sa mère, se détourne lui-même. La séparation est responsable de la disparition des seins dont l'unique et ultime fonction était de nourrir le nouveau-né. ■

R É F É R E N C E S B I B L I O G R A P H I Q U E S

1. Houdebine LM. Le contrôle de l'expression des gènes des protéines du lait. *Cah Nutr Diet* 1996 ; 31 (1) : 10-8.
2. Gros D. *Le sein dévoilé*. Stock, 1987.
3. Lacarrière J. *Dictionnaire amoureux de la Grèce*. Plon, 2001.
4. Trémeau B. Le sein et le sein gauche dans les maternités des peintres primitifs. *Senologia* 1979 ; 4 (3) : 179-82.
5. Berlioz J. Éros et la Vierge. *L'histoire* 1989 ; 180 : 42-3.
6. Boisserie-Lacroix M. Les Vénus du Musée d'Aquitaine de Bordeaux : les mystères des plus vieux seins du monde. *J Le Sein* 1993 ; 3 (2) : 125-6.
7. Witkowski GJ. *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*. Paris : Maloine, 1898 : 18-26.
8. Boutet G. La contraception du post-partum. *Gyn Obs* 2001 ; 448 : 17-23.
9. Bruillon V, Majesté M. *Le sein : images, représentations*. Paris : L'Harmattan, 1995.
10. Gillet P. *Mémoires lactées*. Blanc, bu, biblique : le lait du monde. Autrement, 1994.
11. Goytino B. L'allaitement maternel d'hier à aujourd'hui. *J Le Sein* 1995 ; 5 (3) : 242-4.
12. Bérourard M. *Historique de la protection de l'enfant privé de famille. Communication à la Fédération nationale des associations départementales d'entraide des pupilles et anciens pupilles de l'État*. Paris, 1995.
13. Bona D. *Berthe Morisot, Le secret de la femme en noir*. Grasset, 2000.
14. Tapié A. *L'allégorie dans la peinture. La représentation de la Charité au XVII^e siècle. Catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Caen*, 1986.
15. *Mythologie grecque*, <http://cadmos.multimania.com>
16. Chevalier J, Gheerbrant A. *Dictionnaire des symboles*. Robert Laffont, 1991.
17. Boisserie-Lacroix M. La morsure au sein. *J Le Sein* 1994 ; 4 (4) : 340-3.
18. Lionetti R. *Le lait du père*. Imago, 1988.
19. Le Treut A, Cisse R, Tatsou-Nyamsi B. Le sein normal et l'allaitement en Afrique subsaharienne. *J Le Sein* 1997 ; 7 (4) : 246-9.
20. Le Treut A. Frida Kahlo : "Ma nourrice et moi". *J Le Sein* 1994 ; 4 (3) : 226-67.
21. Piffault O. *Il était une fois... les contes de fées*. Seuil/Bibliothèque nationale de France, 2001 : 44-5.
22. Boisserie-Lacroix M. *Un itinéraire sénologique dans Bordeaux*. Bordeaux, 1995.



Activelle®

Laboratoire Novo Nordisk

Nouveau traitement hormonal substitutif, Activelle® est constitué par 1 mg de 17β-estradiol et par 0,5 mg d'acétate de noréthistérone. Ce traitement hormonal

substitutif combiné sans règle associe deux mini-doses d'une association estroprogestative.

Activelle® est indiqué dans le traitement des symptômes liés à la carence estrogénique et pour la prévention de l'ostéoporose chez les femmes ménopausées depuis au moins 1 an. Plusieurs études cliniques ont démontré que cette association mini-dosée est suffisante pour obtenir les effets bénéfiques sur la stabilité vasomotrice et la protection osseuse. L'acétate de noréthistérone, composante

progestative, assure une protection endométriale efficace. Les saignements cyclique liés à une prise séquentielle sont évités par un traitement continu. Activelle® est bien toléré, comme en témoigne la bonne observance au traitement.

La posologie est d'une prise unique quotidienne sans interruption, de préférence à la même heure du jour. Les 28 comprimés pelliculés sont contenus dans une boîte sous forme de distributeur.

Activelle® est remboursé par la sécurité sociale à 65 %. CP